

LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

2/2014

Tome CXX



partenaires au sein du mariage des souverains, liens entre amour/mariage/valeur chevaleresque, mariage et amour dans leur rapport à la société et à Dieu.

L'A. conclut qu'Hartmann ne pose pas l'amour comme l'unique motivation du mariage, même s'il l'y insère, qu'il conjugue l'agrément de Dieu et la satisfaction physique, n'oublie pas les dimensions politique et sociale. Sans cesse, il recourt à l'expérience du public de cour tout en s'en écartant sciemment afin d'en exprimer les aspirations personnelles, d'esquisser des possibles pas encore réalisables à son époque mais existant déjà comme idée et aspiration. Il montre que l'union amour/mariage existe déjà au Moyen Âge, comme idéal. Et N.S. de citer des auteurs contemporains d'Hartmann ayant eux aussi exprimé cet idéal dans des formes proches.

Nous avons là une base pour des recherches du même type chez des auteurs contemporains d'Hartmann et pour dégager ainsi des constantes ou des évolutions dans l'image de l'amour et du mariage dans la littérature narrative médiévale et ultérieure. Il serait souhaitable de prendre en compte le contexte socio-historique, ce qui fait défaut à cette étude, et notamment l'évolution du mariage qui devient sacrement à la fin du XII^e siècle.

Florence BAYARD

Marco LEONARDI, *L'età del Vespro siciliano nella storiografia tedesca. Dal XIX secolo ai nostri giorni*, Florence, Olschki, 2011 ; 1 vol., x-148 p. (*Biblioteca dell'« Archivum Romanicum »* ; sér. 1, *Storia, Letteratura, Paleografia*, 383). ISBN : 978-88-222-6083-3. Prix : € 22,00.

« Il Vespro » – les Vêpres siciliennes (1282), nom donné à une révolte des populations siciliennes contre la toute récente domination angevine – « il Vespro », donc, malgré sa localisation marginale, s'est imposé comme un sujet majeur de l'historiographie occidentale et surtout germanique. Il suscite dès le début du XIX^e siècle un flot croissant de travaux historiques d'origine diverse, que domine rapidement le flux croissant des contributions d'outre-Rhin, elles-mêmes stimulées après 1850 par l'élan général chez les peuples germaniques vers l'unité de la nation. Cet intérêt des érudits pour le « Vespro » se prolongea des générations durant, en liaison plus ou moins étroite avec les péripéties, parfois tragiques, des grands mouvements de fond vécus par eux et par la société allemande.

Dès les tout premiers travaux de ces historiens et leurs premiers débats (fin XV^e siècle), portant sur le transfert aux Angevins du royaume de Sicile, jusque-là en mains germaniques, la figure et le destin du dernier héritier, le jeune Conradin, défait et décapité par le nouveau roi, Charles d'Anjou, en 1268, furent présentés comme paradigmatiques du destin de la puissance germanique en terre sicilienne (et italienne) au fil des siècles : une puissance qui se forme, qui se forge, qui s'étend, mais une puissance encore fragile face à la violence et à la rouerie. Tel est bien, disent les savants, le sort de Conradin, balayé par une procédure illégale et une condamnation inique. Et là s'engage le débat : procédure illégale, inique sans doute, mais jusqu'où et pourquoi ?

Cette problématique ciblée occupa des générations d'historiens, et l'A. en éclaire parfaitement les épisodes. Pour beaucoup de ces chercheurs, allemands ou

non, l'interprétation évidente n'a guère bougé au fil des ans : il s'agit d'un procès-farce, piloté par deux complices, Charles d'Anjou et le pape français Clément IV. Mais il fallait laisser mieux parler les sources et la poignée d'érudits qui s'en avisaient trouva au xx^e siècle un chef en la personne de K. Hampe († 1936) qui jugea, sur pièce, le procès angevin entièrement conforme aux procédures des tribunaux concernés. On en douta. Le débat reprit, entre de nouveaux protagonistes que fait revivre M. Leonardi : universitaires éminents (Hampe, Fincke) entourés d'équipes d'étudiants comme la « Hampe Schule » (1903) ou la « Fincke Schule » (1891–1930), parfois de confession catholique affirmée (comme le même Fincke et la Görres-Gesellschaft pilotée par lui après 1924), érudits curieux consultant méthodiquement des sources renouvelées, par exemple, les archives aragonaises (encore Fincke), ou s'exprimant dans des revues nouvelles. Nouvelles curiosités, nouvelles exigences, nouveaux horizons. Sans négliger la touche mi-patriotique, mi-nationaliste, que l'on voit, chez certains historiens, se superposer, pas toujours commodément, à cette rigueur érudite et méthodologique croissante. C'est ainsi que, pour le jeune Hampe et d'autres autour de lui, l'historien doit mettre son savoir au service de la nation, en l'occurrence au service de la construction de l'identité socio-politique de l'Empire Hohenzollern. Telle est encore, après l'impitoyable choc de la Grande Guerre, la tentation de certains historiens portés par la vague nationale-socialiste. Une guerre. Une autre, encore plus atroce dont l'écrasant fardeau de défaite et de culpabilité broie chacun, historiens compris. Puis les recherches reprennent, animées principalement par les instituts de recherche. Mais cela sur des bases que chacun veut nouvelles. S'impose en premier urgence la publication de sources, ouvertes elles-mêmes aux nouveaux questionnements. Les *Monumenta Germaniae Historica* sont mis à contribution, mais dans un champ neuf pour eux : la culture, la société, l'économie, le droit, et cela pour ce bas Moyen Âge qu'elles ont jusque-là laissé de côté. Beaucoup d'autres collections s'y emploient. C'est dans ce contexte qu'on voit ré-émerger le thème des Vêpres. Mais dans une perspective nouvelle. Laissant de côté la lutte séculaire contre la France, on y met en valeur (principalement P. Herde) des influences jusque-là négligées dans l'analyse plus spécifique du soulèvement : celle du « pôle » guelfe et du « pôle » aragonais, celle aussi des « pôles » de la papauté et de l'Église. S'ajoute enfin à ces nouveautés, l'essor de la « Rezeptionsgeschichte », qui consiste à mieux s'interroger sur les modalités de la transmission d'un fait, d'une image, d'un récit, à travers les siècles.

Pour conclure, on doit être très reconnaissant à M.L. pour ce remarquable essai historiographique (discipline ou triomphent les Italiens), essai modèle où convergent plusieurs réussites : l'ampleur d'une collecte bibliographique (étrangère en plus) remarquablement classée et commentée ; la finesse des analyses qui décrivent l'évolution du regard posé au fil des siècles sur l'épisode des Vêpres ; l'importance déferente accordée aux historiens jalonnant et orientant le cours du débat ; le contrepoint équilibré ménagé par l'A. entre les courants généraux de l'historiographie et l'épisode plus circonscrit – mais fondamental vu du monde germanique – qui sert de leitmotiv.

Charles M. DE LA RONCIÈRE